n°. 15.

Obvervations Sur quelques faits
Extraordinaires, Arrivés
A L'hopital de Lyon, les années 1750 Et 1751
accompagnées de reflexions, Et d'une
Dissertation Sur La cause de L'Epilepsie.
par Louis Durrieux Desparrot, Maitre, és Art
Cy devant aide major Chirurgien du Regiment
de L'ally, chirurgien a L'hopital de nôtre dame
du pont du Rhône.

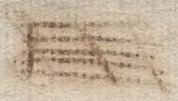
A Lyon

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Le 29 decembre 1751

cette dissertation a été lue a l'académie
il n'y a pas grand avantage a imprimer

ARC50 n° 17



La division qui se trouva dans celuy-cy, donna lieu à l'Estomach de remonter dans la poitrine, ce qui arriva d'une part, par l'augmentation de la Solution de Continuité, de l'autre, parceque l'Estomach ne passa que peu-à-peu, et en cédant un peu dans son passage, aux fibres du diaphragme, ce qui ne paroîtra pas difficile à comprendre, si l'on fait attention, qu'il étoit plein de vin, et que le coup n'ayant pû blesser le diaphragme, qu'alors de l'Expiration, tems auquel les côtes s'affaisent, et le diaphragme s'éleve, en se voûtant du côté de la poitrine, ce muscle lors de son abaissement, tems de l'inspiration, a reçeu par son ouverture l'Estomach, qui pressé naturellement de toutes parts, par l'action des muscles de l'abdomen, s'est engagé facilement, dans une ouverture qui luy présentoit un Espace de plus, et est ainsi remonté peu-à-peu, tout entier dans le thorax, par les mouvements réiterés de la respiration.

L'Estomach remonté dans la poitrine

Il est facile à voir, que l'operation de l'Empyéme auroit été très inutile dans ce Cas-cy, parceque sans remédier aux accidens cy-dessus, elle n'auroit servi qu'à évacuer l'Epanchement, causé sans doute par l'artére intercostale, et à faire souffrir le malade dont les douleurs n'étoient déja que trop vives.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Observation

Sur une Epilepsie

Un jeune homme nommé jean fournier, natif de dijon fils d'un Cordonnier de La même ville reçut à L'age de quinze ans, un Coup de pierre, a La partie posterieure moyenne du Coronal, qui Causa une playe fort Legére ayant Caché Cette playe a Ses parens par La Crainte de quelque Correction, ou parcequ'Elle ne L'incommodoit pas, il En Supporta La Suppuration jusqu'a L'age de dix huit ans, qu'une de Ses tantes S'En Etant Apperçüe La fit Cicatriser.

Depuis Ce tems, il fut Sujet a des attaques irréguliéres d'Epilepsie, C'Est a dire quelques fois tous Les mois, Six Semaines, quinze, ou huit jours; Il fut affligé de Cette fâcheuse maladie jusqu'a L'age de vingt huit ans, tems où Etant arrivé a L'hopital de Lyon, Et ayant fait Le rapport précedent, On n'hezita pas aprés quelques remedes généraux a tenter Le moyen de renouveller une Suppuration dont La Suppression

paroissoit Etre La Cause de Cette maladie, Et pour remplir Cette intention On appliqua au même endroit où avoit Eté La maladie une pierre a Cautére.

La Chute de L'Escarre laissa L'os á découvert, Cinq petites portions s'En Exfolierent, une des quelles Etoit Composée des deux tables, Les autres n'Etant que de La premiére table.

tout Le tems du traitement, C'Est á dire de La Suppuration de Ce Cautére qui fut de Cinq mois il n'Eut aucun accés d'Epilepsie, Et n'En auroit apparemment pas Eu davantage, Si je n'Eusse terminé Cet Ecoulement par La Cicatrice de L'ulcére, Croyant La Cause de La maladie detruite, Et Comptant avec assés de vraysemblance Sur une Guérison Entiére.

mais Soit que La Suppuration n'Eut pas Eté assés Continuée pour donner Le tems a toute L'humeur Corrompüe de S'Ecouler par L'ouverture, Soit, (Et Le qui paroit plus vraysemblable), que Cette fois-Cy Comme Lors de La Cicatrization de La playe de tête, La nature Se trouva Changée, Et Surchargée par La matiére qui n'ayant plus d'issüe Se trouvoit retenue dans Le Corps; Ou qu'Enfin un léger Excés de vin que'il fit huit jours aprés, y Eut Contribué, Les Accidens Le Rapporterent.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

observation sur une Epilepsie

Pour lors je n'hezitai plus, a rouvrir L'Endroit affecté, Et depuis Environ, huit mois, qu'il En sort Comme auparavant, un pus bien Conditioné, Et En moyenne quantité, il ne s'Est Apperçu ~~Encore~~ d'aucun retour, Et Sera Sans doute, En Entretenant ainsi Cet Ecoulement, totalement délivré d'une maladie d'autant plus fâcheuse, qu'on n'a pû jusqu'a present, trouver Aucun de Ces moyens Seurs, Et infaillibles, pour y remedier.

Réflexion

Les Sentiments Sur La Cause de L'Epilepsie Sont Encore fort partagés, Les uns croyent, que C'Est une mauvaise Conformation des Solides, Les Autres, un Engourdissement des nerfs, Causé par un ferment particulier, Et d'autres Enfin L'attribuent a une force Extraordinairement Elastique des Esprits Animaux.

Charles pison (*) designe pour Cause de L'Epilepsie, un Amas de Serosités peccantes, qui Obstruent Les pores du Cervau, où Empêchent L'influence des Esprits animaux, dans Les parties, où ils ont Coutume de Circuler; Lorsque les fonctions ne sont point interrompues

(*) Epilepticos affectus à Sero Caput Opplente &c. Carolus piso Enucleatus Sive Observationes medicæ pisonis pag. 68.

quelques uns attribuent L'Epilepsie, au mouvement dérégle des humeurs, qui Circulent dans Les vaisseaux du Cervau, Et Les autres Enfin, admettent pour Cause de la même maladie, une matiere âcre, qui irritant Les nerfs produit Les Convulsions.

Reflexion sur L'Epilepsie

Les vices de Conformation, peuvent Etre dans des parties particulieres, Ou Généraux.

dans Le premier Cas, ils ne Sont pas assés Considérables pour occasioner L'Epilepsie, Et dans Le Second, ils généreroient toutes Les fonctions, Et Seroient par Consequent Suivis d'une prompte mort.

d'ailleurs, Comment Les malades Seroient-ils Sujets a des attaques irrégulieres, Ou par paroxismes réglés, qui Commencent, par une douleur, quelque fois fixe, Et d'autres fois vague Soit a La tête, au bras, oú dans toute autre partie du Corps.

L'Engourdissement des nerfs peut Aussi Etre particulier Et général, dans Le premier Cas, il ne pourroit produire qu'une paralisie locale, Et dans Le dernier, une paralisie universelle, ainsi il n'Est même pas vraysemblable qu'une telle Cause, puisse produire une maladie, dans Laquelle On reconnoit au Contraire, une violente Contraction des parties.

croirat-on qu'une force Extraordinairement Elastique des Esprits animaux puisse produire L'Epilepsie tandis qu'il Est Constant que si Cela Etoit Cette force diminuant, Et perdant de son Elasticité a La Suite des secousses reiterées, L'on verroit toujours Guérir Les malades aprés un Certain tems Ce qui Est Contre L'Experience journaliére.

Le Sentiment de Charles pison peut-être plus vray dans Ce qu'il Dit que C'Est un amas de Serosités peccantes, mais quant a Ce qui regarde Les pores du Cervau obtrués par Cette mé-me humeur qui Empêche Aussi L'influx des Esprits Animaux, Cet autheur a Sans doute pretendu que L'obstruction n'arrivoit qu'alors du paroxisme tems auquel il Est une privation des Sensations; Car auroit-il pû penser que Cette Obstruction Etoit La premiére Cause de L'Epilepsie, Sans reflechir que son Effet seroit bien plus fâcheux puisque de là il S'Ensuivroit une privation totale de La vûe, De L'oüie, En un mot de L'usage des Sens, Et par Consequent des Sensations.

Enfin Est-il plus Soutenable, qu'un mouvement déréglé des humeurs, qui circulent dans les vaisseaux du Cervau, puisse produire l'Epilepsie, puisqu'il Est Certain, que ces humeurs, n'ayant d'ailleurs aucune mauvaise qualité, ne peuvent par Leur mouvement déréglé, qu'interrompre Les fonctions, qui Sont Les Suites d'une Circulation reguliére.

On ne peut adopter aucun de Ces Sentiments, qu'Exclusivement a tous Les autres, Ce qui ne peut Se Concilier avec tant de façons differentes, dont L'Epilepsie produit Ses pitoyables Effets; quelques uns des malades, Etants Surpris du mal Sans S'En appercevoir, ni Sentir d'ou vient La premiére douleur, Et Sujets a des attaques tantôt reglées, tantôt irregulieres, d'autres Connoissants L'approche de Leurs accés, par Certains Signes, Comme des pesanteurs de tête, des inquietudes, d'autres Enfin Sentant une Espéce de fumée, qui remonte tout-a-coup, des bras, des jambes, des hypocondres, ou de toute autre partie du Corps, a La tête, moment, qui Est precisement, Celuy des Convulsions, qui Se Comuniquent, dans plusieurs organes, Selon qu'il Se trouve de Sympathie, Et de Commerce

Et de Commerce Entre Eux; Et qu'on ne peut Attribuer
a aucune des Causes cy dessus, a moins de perpetuer
a l'infini, Les Causes de L'Epilepsie, Et de vouloir
pretendre, que la moindre maladie, qui attaquera une
partie, où qui En gènera tant soit peu Les fonctions,
soit Capable d'occasioner de si terribles Effets.
On pourroit plus facilement s'En tenir a L'idée de
Ceux qui croyent que La Cause de L'Epilepsie Est
une matière âcre; Le sentiment paroit En Effet
plus vraysemblable, il semble enême que Les
précédents, loin de le detruire ne servent qu'a le
mieux Constater; Et Comme L'on voit differentes Espèces
differents degrés d'Epilepsie, il Est aussi très possible,
que toutes Les Causes que je nommerai primitives
où antecedentes, Soient reellement Celles de L'Epilepsie
plus, où moins facheuse, pour Le malade, Selon que
Ces Causes, plus, où moins puissantes, Agissent aussi
avec une violence proportionée
il ne sera pas hors de propos de citer icy une
observation de mons^r. herman, tirée du journal
D'allemagne, au Sujet d'un Epileptique, qu'il guérit
par Les Seuls remedes, Capables d'adoucir L'acreté des
humeurs, qui Causoient la maladie

un jeune homme, agé de 24 ans, d'un temperament sanguin, melé de phlegme, s'apperçut à la suite d'une dyssenterie supprimée, d'un gonflement aux hypocondres, d'où il sentoit, comme des vapeurs, qui s'élevoient au cervau, et qui étoient suivies de convulsions trés violentes, dont il étoit attaqué environ dix fois par jour, il étoit extremement vorace, mais presqu'aussitôt qu'il avoit mangé, il tomboit par l'attaque du mal, et il luy sembloit, disoit-il, qu'un certain souffle, s'élevoit de ses hypocondres qui le rendant, d'abord comme yvre, luy causoit ensuite des vertiges, aprés lesquels, il étoit abbatu a terre, comme par une force exterieure, quand il étoit a jeun, il ressentoit seulement de la douleur, et du trouble aux hypocondres, mais presqu'aussitôt qu'il avoit pris quelque nourriture, il étoit renversé.

On voit aisement, par cette observation, que la suppression de l'écoulement dyssenterique, ayant occasionée un reflux de la matiére qui la formoit, cette matiére nécessairement acre, ayant été portée en partie au cervau, y causoit les irritations, qui se comuniquoient de là, dans toutes les parties, destinées aux mouvements voiontaires, et

Et qui recomençoient, toutes les fois, que le malade augmentant
Le volume du Sang, par Les aliments qu'il prenoit, L'humeur
maligne plus agitée, faisoit d'abord impression dans Les
hypocondres, premier Siége de la maladie, Et Ensuite
dans Le Cervau, qui Est toujours Le premier attaqué
dans Cette maladie
En Ce Cas La première indication Etoit de diminuer
Le volume du Sang, de tenir Les humeurs dans une
médiocre quantité, Et d'Empêcher Le malade d'user
d'aucun acide, tandisque d'un autre Coté, On
travailloit a redonner au Sang Sa qualité naturelle
par Le moyen des délayans, des adoucissants, Et des
Sudorifiques; C'Est aussi La methode que Suivit monsieur
herman, methode qui Leur réussit Si parfaitement, que
Le malade recouvra La Santé En trés peu de tems.
J'ai dit que Les irritations Se Comuniquoient dans Les
parties destinées aux mouvements volontaires, parceque
Les accés de L'Epilepsie n'interrompent point tous
Les mouvements que nous appellons mécaniques;
Et que La frequence des battements du Cœur, Et de La
pulsation des artères, La rougeur du visage, Et La
respiration plus Souvent réitérée, n'ont d'autre Cause

que La Circulation du Sang accelerée, par Les mouvements convulsifs des parties, qui dans L'Eretisme, Compriment Les parois des Arteres, Et occasionants par là une plus forte réaction Sur Le Sang qu'Elles Contiennent En accelerent La Circulation.

Les nerfs qui Servent aux Sensations Et aux mouvements volontaires tirent Leur origine de La Substance medulaire du Cervau, Et au Contraire Les fonctions vitales, qui ne dependent point de La determination de La volonté, Sont Executées par Les nerfs qui viennent de La partie medulaire, Et inferieure du Cervelet Conformément a une Experience que rapporte Le Célebre mr. vieussens dans Sa névrographie L. 1. Chap. 20.

ainsi Les petites fibres qui ont Leur Origine dans Le Cervau, Et dont Sont formés Les nerfs qui Servent aux mouvements volontaires, Etant irritées Se Contractent, tandisque Celles qui partent du Cervelet pour former ceux dont dependent Les fonctions vitales demeurent Saines, Et dans Leur Etat naturel; a moins que La presence de la même Cause

dans les nerfs qui tirent leur origine du cervelet, n'occasionent des convulsions dans les parties, dont le mouvement regulier, est absolument necessaire a la conservation de la vie, et qui ne peuvent souffrir des contractions violentes dans leurs fibres, sans que la mort n'en soit le facheux effet.

mais si ce n'etoit pas une matiere acre, qui fut la cause prochaine de l'Epilepsie, pourquoy verroit-on les personnes d'un temperament sanguin; les jeunes gens et ceux d'un age moyen plus sujets, a cette cruelle maladie, que les viellards, et pourquoy verroit-on aussi que ceux qui en sont attaqués, le sont plus souvent dans le printems, que dans toute autre saison; peut-on donner d'autre raison de cecy, que le sang qui plus vif dans les jeunes gens, que dans les viellards, et dans un plus grand mouvement au printems, que dans toute autre saison, pousse avec rapidité — renouvelle même, l'humeur propre a causer — l'irritation, surtout dans les sujets, dont le sang n'est déja que trop disposé, par sa mauvaise — qualité à fournir cette matiere.

je regarderai donc cette matière acre, saline, et volatile, comme la cause prochaine de l'Epilepsie, qui en reconnoit autant de primitives, qu'il y en a de capables de fournir cette même matière; et cela avec d'autant plus de raison, qu'il est moralement impossible d'expliquer autrement que par hypothèse, comment les nerfs peuvent entrer dans des contractions si violentes, sans y être forcés par le virus, si je puis me servir de ce terme, pour exprimer le caractère de l'humeur maligne qui produite, par quelque cause que ce soit, parvient dans les vaisseaux du cerveau, se mêle avec les Esprits animaux, et s'insinuant dans le genre nerveux, y produit lorsqu'elle est developpée des particules, à la faveur desquelles elle s'est introduite, une irritation, et une contraction qui se communique dans l'instant même, à toutes les parties, selon qu'elles ont plus ou moins de commerce entre elles, et selon la quantité, et la qualité de l'humeur, cependant toujours suffisante, pour produire les facheux symptomes, dont nous sommes tous les jours les tristes témoins.

BIBLIOTHEQUE MEDECINE

pour être mieux convaincu de ce que j'avance, il ne faut que faire attention aux différentes maladies qui occasionnent l'Epilepsie, l'on verra qu'elle est quelquefois la suite de la petite vérole, de la rougeole, des fièvres pourprées, de la diarrhée, de la dissenterie, &c.
D'autres fois l'effet d'un coup assés considerable, pour déranger la bonne conformation des solides, dans certaines parties, où occasioner une force trop élastique des Esprits animaux, un mouvement déréglé des humeurs, qui circulent dans les vaisseaux du cerveau, où enfin causer un Epanchement, ou amas de serosités peccantes, qui n'est cependant pas capable d'obstruer entierement les vaisseaux du cerveau, mais seulement de causer des irritations.
Du premier cas, il doit nécessairement resulter, que l'humeur putride, de la petite vérole &c. étant repompée par metastase, laisse refluer les parties les plus subtiles, et les plus acres, dans les vaisseaux du cerveau.

En Second lieu, il Est a conjecturer, que la circulation
du Sang, Etant interrompüe, par la force du coup,
quelques unes des humeurs Les plus Subtiles, dont il Est
Composé, s'En Separants pour Lors, s'arrêtent a ——
l'Embouchure des nerfs, où Elles acquiérent de L'acrimonie
par Leur Séjour, Et que Lorsqu'aprés le retour du ——
mouvement, Ces humeurs Sont poussées avec rapidité,
Elles s'introduisent Enfin dans Les nerfs, Et se mêlent
avec Le fluide nerveux.
C'Est apparemment là, Cet amas de Serosités peccantes
dont a voulu charles pison, Serosité, d'ou naist Cette matiére,
qu'on Suppose assés volatile, pour pouvoir s'insinuer
dans Les vaisseaux du Cervau.
Lorsque, par La pulsation des artéres, La Dure mere,
venant a s'Elever, a s'Etendre, Les petites Cavités
des nerfs, Se trouvent plus en Etat de recevoir Le fluide
nerveux, Et que Cette membrane, aprés s'Etre étendüe,
vient a Se Contracter par Sa propre Elasticité, qui Est
Encore augmentée, par Le Sang arteriel, distribué a
Cette membrane, par Les vaisseaux qui luy Sont propres,

aussi bien, que par L'influx ou fluide nerveux, elles Comprime En quelque Sorte, la Substance corticale, au moyen de quoy le fluide, passant avec plus de force, dans La Substance medulaire, et dans les originen des nerfs, il Entraine avec luy, les liqueurs qui se rencontrent dans Son passage; Et qui ne S'y trouvent d'ordinaire, que, quand aprés etre Sorties des voyen de La circulation; et Errantes á Leur gré, Elles S'arrêten dans Cette partie, Où Elles deviennent, plus où moins âcres, par Leur Stagnation, Selon Le plus, où moin de Séjour qu'Elles font.

il Se peut faire aussi, qu'un Coup Considérable, an violent mouvement de Colere, une frayeur &c. arrêtant Le Cours des Esprits animaux; rallentissant Leur mouvemen Où Le rendant déréglé; fasse assés d'impression Sur Les mê-mes Esprits animaux; pour occasioner La décomposition de quelques unes de Leurs parties, qui nécessairemen volatiles, devenues Ensuite âcres, par Le défaut D'une Circulation réglée, produise La Contraction des parties nerveuses, aux quelles Elles S'attachent.

Peut-être me dira-t-on Comment pouvés vous assurer une matiére acre pour Cause de l'Epilepsie Tandisqu'on voit des malades guérir dés qu'ils ont atteint l'age de puberté Sans autre Secours que Celuy dela nature, Et qu'il ne paroit pas vray Semblable que Cette humeur âcre put Cesser Son effet, Et Se dissiper plus facilement a cet âge qu'a Celuy de 25. a 30 ans, où Cette maladie passe presque toujours pour incurable.

A Cela je repondrai que Cette objection loin de détruire mon Système, Est précisement trés propre A l'appuyer; mais voyons auparavant quelles Sont Ordinaire Les Causes Antecedentes de l'Epilepsie dans les enfants; Et par quels moyens Cette maladie Cesse dans d'autre Secours que Celuy de la nature?

Les Enfants Sont attaqués d'Epilepsie, Soit dans le tems de leur naissance, En apportant du Sein de la mere, un virus héréditaire, qui ne S'Etant quelques fois pas developpé Chés leur pére tire Son origine de Leurs ayeux, (o)

(o) Aphor. Boerhave 1075. illa autem Sunt hereditaria, Ex labe gentili, patris, matris, parentum ve, aut majorum, Silente Sepe morbo in genitore dum Ex avo derivatur in nepotem.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Lorsque la mère dans le tems de sa grosesse s'Est laissée aller à de violents mouvements de Colère ; a eue quelque frayeur &c. Où fort peu de tems aprés la naissance, par la retention du meconium ; soit dans un age un peu plus avancé, quand le lait Est d'une mauvaise qualité, que les dents Comanencent à percer les gençives, où enfin à la Suite de la petite vérole, de la rougeole &c.

Lorsque la mére, dans le tems de la grosesse s'Est laissée aller à quelque violent mouvement de Colére, où à quelque frayeur, le fœtus qu'Elle porte doit nécessairement s'En ressentir, Et quoyque l'impression des accidents, ne Soit pas assés Considérable, pour que la mére puisse s'En appercevoir, il n'Est pas moins vray, que l'Enfant dont les organes Sont infiniment plus délicats, Et plus faciles à émouvoir, En éprouve les tristes Effets, par le même moyen que pareilles Causes agissent Sur un adulte.

Effets qui ne Se manifestent d'ordinaire qu'aprés la naissance, parce qu'alors Comme l'on Sçait, la circulation

La Circulation du Sang Etant accelerée par le jeu
des poumons, l'humeur maligne occasionée par le
dérangement qu'a causé la Colére, ou la frayeur dans
l'aconomie animale, Est poussée avec plus de rapidité
dans des parties d'autant plus faciles, à etre irritées, et
à se Contracter, qu'elles sont à cet age là trés délicates.
Le maconium retenu peut suivant sa qualité, plus ou moins
pernicieuse, occasioner des Effets proportionés.
Ainsi que l'Eau Lapitan vive; Lorsque privée de son cours
ordinaire, Elle Est arretée dans un bassin, y croupit, et
infecte l'air, a proportion de la quantité, ou de la qualité
des vapeurs, qui s'En Elevent
de mê-me le maconium retenu, déja Composé de matiéres
grossiéres, acres, et visqueuses, qui le deviennent Encore plus
par Leur Séjour dans Les intestins, en laisse Echapper Les plus
acres, Et Les plus Subtiles, qui s'introduisants dans Le
genre nerveux, soit par Les pores des vaisseaux du
mê-me Genre, ou En y passant des premiéres voyes,
produit des irritations, plus ou moins grandes suivant
la mauvaise qualité, qu'elles ont acquises par Leur
Séjour.

Le Lait Est D'une mauvaise qualité, Lorsqu'il Est Epais, d'un gout Salé, amer; Et qu'il Est rempli de parties crasses, Et grossieres, qui ne peuvent fournir que de la mauvaise nourriture A L'Enfant
En ce cas, il Est impossible, que le chyle formé de ce lait, ne participe de la mauvaise qualité, Et que Les humeurs Les plus âcres, qui Etoient renfermées dans Les parties butyreuses du Lait, s'En developpants, Et devenants de plus En plus Subtiles, par le trajet du chyle, dans les veines lactées premiéres, les glandes du mezentére, Et les veines lactées Secondaires &c., ne deviennent Enfin, par L'attenuation qu'Elles Souffrent Encore, pendant Le Cours de la circulation, Assés Subtiles, pour pénétrer avec Le fluide nerveux dans Les vaisseaux du Cervau, où Elles Causent de L'irritation, Et de la Contraction avec d'autant plus de facilité, que la Sensibilité de ces parties Est Extrême

Quant aux Gençives, personne n'ignore, qu'une violente douleur dans une partie, cause la fièvre, raréfie le sang, Et rend son mouvement déréglé, au point, que pour peu que les humeurs soient déja disposées, par quelque cause que ce soit, à avoir de l'acrimonie, il doit nécessairement s'Ensuivre des attaques d'Epilepsie

Enfin la petite verole, la rougeole &c. n'Est autre chose qu'une Eruption sur la peau des humeurs les plus âcres, Et si grossières, qu'elles ne peuvent par le moyen de la transpiration, s'Evacuer Entierement, Et qui restent plus ou moins longtems, Entre l'Epiderme, et la peau, jusqu'a ce que les pustules s'Etant déchargées de l'humeur dont elles sont formées, se detergent, et se cicatrisent. il n'Est pas Etonnant, que lorsque cette humeur ne trouvant pas d'issüe reflue dans la masse du sang, d'ou la nature avoit tâché de l'Expulser, elle y cause du dérangement, Et y communique sa mauvaise qualité,

ACADEMIE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

que passant Ensuite des premiéres voyes, dann Les vaisseaux du cervau, Elle y occasione Les mouvements Convulsifs, jus qu'au tems que La Cause procbaine de Les mouvements, Loin d'Etre renouvellée par La quantité d'un sang Corrompu, Cesse au Contraire par Le changement qui y arrive; à L'age de puberté. Alors Comme Le printemps agit Sur Les plantes, Les renouvelle, Les fait vegeter, Et croitre, Où pour me Servir d'une Comparaison plus noble; Comme La raison fait Eclorre Les Sentiments que nous apportons En naissant, Les rectifie, Et nous faisant appercevoir Le juste point des choses, nous porte a bien penser.

ainsi Le sang, qui a L'age de puberté Souffre du changement, par Son augmentation, par une circulation moins prompte, Et plus réglée, apporte aussi une diminution Considérable; dans Les maux dont on Etoit attaqué pendant L'Enfance, Et Les fait même Cesser Entiérement.

A mesure que Les Enfants, approchent de L'adolescence
Les fibres de toute Espéce acquiérent plus de Solidité,
La pulsation des artéres, et Les battements du Cœur
deviennent moins frequents, mais plus forts; et c'Est En
Consequence, que La circulation du Sang, qui devient
alors plus Epais, n'Est pas si prompte
tous les changements, qui ne se font que, peu, a peu,
Et par degrés, Contribuent assurément à La dispariction,
à L'anéantissement, de L'humeur maligne, qui causoit
Les Symptomes de L'Epilepsie humeur, qu'on ne peut
supposer En grande quantité, ni d'une qualité des
plus acres, puisqu'il seroit moralement impossible
que des Enfants, dont Les organes sont si délicats,
pussent resister Longtems, a' des Efforts aussi violents,
Et qui seroient infailliblement Suivis, d'une mort prompte.
Le Sang ayant donc plus de Consistence, laisse
Echapper moins facilement, Les parties âcres, qui peuvent
y Etre Contenues, tandis que la nature toujours attentive
a' nôtre Conservation, donnant aux fibres nerveuses
plus de Solidité, et de force, peut par ce moyen
resister

plus Efficacement aux impressions malignes
du virus Epileptique, Et rend les fibres moins
Susceptibles de L'irritation, que Luy causoit le
même virus, qui déja Emoussé, Et n'Etant point
renouvellé, se perd Enfin, Et disparoit Entierement.
c'Est ainsi, que cessent Les attaques de L'Epilepsie, sans
d'autre secours, que celuy de la nature, aux Enfants
qui Ont Le bonheur d'En etre delivrés, En atteignant
L'age de pouberté; ce qu'on voit arriver plus
Souvent, chés Les femmes, que chés Les hommes,
parce que Les premieres, ont de plus Les Evacuations
menstruelles, secours de La nature trés Efficace, comme
L'on Scait, non Seulement pour La guérison de
L'Epilepsie, mais aussi pour celle d'une infinité
d'autres maladies, dont Le détail seroit inutile.
je pourrois donner icy un grand nombre d'Exemples
pour prouver plus au Long que L'Epilepsie n'a par

D'autre cause prochaine, qu'une matiére acre
Saline, Et corrosive, En Demontrant En même temps
que Les Epileptiques, Objets de ces Exemples, n'ont Eté
Enfin gueris, aprés avoir usé de presque toutes Sortes de
remedes, qu'en se mettant à L'usage de ceux qui sont
Les plus propres A adoucir L'acrimonie du Sang, et à
Detruire par La Suite, de même qu'une cause agit
Sur Son Effet La qualité acrimonieuse, et irritante
qui Constituoit Le virus epileptique
Je Crois avoir assés parlé de La cause prochaine
de L'Epilepsie, je dirai maintenant, que les causes
Eloignées, peuvent etre internes, et Externes, Celles-cy
Souffrent Encore une Subdivision, Sçavoir une médiate
Et L'autre immediate
Les causes internes, ainsi que Les Externes, sont En grand
nombre, Celles-là peuvent etre Les fiévres, La petite
verole, La rougeole, La diarrhée, La dissenterie, Et
toutes Les Espéces de virus, qui tenants d'un acide Corrosif
peuvent fournir des petites particules acres, et volatiles

BIBLIOTHEQUE

Les causes Externes immediates sont celles qui agissants tout à coup et sans interruption sur l'ame, y font assés d'impression, pour que Les parties nerveuses, et Les Esprits animaux qui y circulent, et dont la liaison avec l'ame, est si intime, puissent s'En ressentir, par Exemple La frayeur, La colere &c.

Les causes médiates, sont celles qui agissent par Le moyen d'un coup, d'une chûte, d'une playe, telle est Celle dont j'ai rapporté L'histoire page 1.

Toutes Les causes, quoyque differentes, produisent cependa Les mêmes effets, mais toujours proportionés, à La puissance de La cause antecedente.

je Comparerai La façon dont Les Causes de L'Epilepsi produisent Les convulsions, le roulement des yeux, — Le grincement des dents, L'Ecume par La bouche &c. à celle dont Les fievres produisent Les Symptomes

qui En accompagnent Les accés, Et que je me crois d'autant mieux fondé, que la fiévre n'Est autre chose qu'une fermentation des Sels Contenus dans La masse du sang, qui Cause La chaleur Suite Ordinaire du frisson, de même que dans celle-lá Les parties acres, Et Salines, s'Etants developpées des humeurs dans Les quelles Elles Etoient Contenues, picotent Les nerfs, Et Occasionent Les Convulsions &c. mais pour Concevoir plus clairement Cecy, Et pouvoir juger S'il ne regne point de disparité dans Le raisonnement, Examinons quelle Est La Cause de La fiévre, de quelle maniére, Se produit Le frisson, Et Comment Luy Succéde une chaleur immoderée, Et nous verrons Ensuite La façon, dont Se forment Les Symptomes ordinaires de L'accés de L'Epilepsie

La Cause generale des fiévres, Est un amas de matiéres Crues, acides, Et Salines, qui passants des premiéres voyes dans Le sang, Se melent avec Ses parties, L'Epaississent, Et ralentissent Son mouvement, Et Cest lá ce qui produit Le frisson.

mais apres que les humeurs grossieres, ont été developpées brisées, et attenuées par le mouvement intestin du sang, et par le mouvement continuel des parties solides, elles fermentent vivement avec les sels contenus dans la masse du sang, et causent ainsi la chaleur immoderée qui suit toujours le frisson, la fievre cesse enfin lorsque les matieres etrangeres brisées, et dissoutes par la fermentation du sang sont ensuite evacuées, soit par des sueurs copieuses, par les selles par les urines, ou par des crachemens abondans, c'est alors que le malade revient dans son etat naturel.

il est indubitable que les mouvements de l'Epilepsie ne sont produits que par la presence de quelques humeurs acres dans le genre nerveux, or ces humeurs ne peuvent s'y introduire que par la voye de la circulation, melées, avec d'autres humeurs, et dans le cas peut-on revoquer en doute que quelques parties subtiles,

. d'un sang dépravé, Et different par quelque cause
que ce soit, de Son Etat naturel, peut-on douter dis-je
que ces parties, quoy qu'En petite quantité, ne puissent
après s'Etre introduits dans Les nerfs, et melées avec Les
Esprits animaux, causer par Leur ralentissement Le frisson
de L'Epilepsie, Si je puis me Servir de ce terme ——
par Comparaison, pour marquer Les inquietudes ——
Les pesanteurs, Et douleurs de tête, Symptomes avant-coureurs
de L'attaque, dont On ressent Les effets, dés que cette
Liqueur âcre, developpée, après un certain tems des
humeurs, dans Les quelles elle Etoit Contenue, agit
immediatement Sur Les nerfs, Et Cause un veritable
accés d'Epilepsie, plus ou moins violent, Selon que
cette Liqueur Est plus ou moins âcre, ou En plus
ou moins grande quantité.
Enfin La Suite de L'accés Epileptique, n'Est-elle pas presque
Conforme à celle de la fiévre, Et Si L'on voit dans celle-cy
Le malade abbatu, Epuisé, à proportion de la force de L'accés,

BIBLIOTHÈQUE

dans une grande moiteur, Et tout Etourdi, ne remarque-t-on pas dans La premiére, que Le malade Est accablé, foible presque hebeté, Et ne se souvient que confusément, d'un accident, dont il ne peut raconter Les circonstances, parceque toutes Les Sensations, Etants pour Lors Suspendues, Et Les fonctions de L'ame interceptées, il luy Est absolument impossible de faire usage des Sens qui ont avec elle une liaison si intime.

L'accés de La fiévre Cesse, Lorsqu'une partie de L'humeur s'Etant evacuée, par Les Sueurs, Les Selles, ou Les urines, elle ne reste plus En assés grande quantité pour déranger Le Cours du Sang, Etat dans Lequel le malade reste jusqu'au renouvellement du paroxisme.

j'ai apperçu dans quelques Epileptiques, des boutons qui paroissoient aussitôt aprés La fin de L'accés, dont il Sort une Serosité claire, Et extrement acre (d), ce qui pourroit bien me porter à croire, que L'accés ne finit que

(d) Cette Circonstance ne Sert pas peu à denoter La qualité âcre du Sang.

que lorsque l'humeur qui le cause, etant Emoussée perd
de sa force, ou se dissipe En partie, soit par la transpiration
soit par quelqu'autre moyen, jusqu'a ce que la premiére
Cause Subsistant toujours, l'effet Est renouvellé avec —
d'autant plus d'aisance, que le chemin, en est pour ainsi dire
tout frayé
Enfin l'une et l'autre maladie cesse, lorsque la
Cause Etant Enlevée, elle ne peut par conséquent plus
produire les facheux effets, contre lesquels on n'a pu
Encore trouver de Specifiques, quoy qu'on ait Epuisé,
pour ainsi dire, tous les remedes, qu'on a cru propres
a detruire l'Epilepsie, remedes dont on ne peut ——
attribuer le peu de Succés, qu'a l'Erreur où l'on etoit
Sur la Cause prochaine de cette facheuse maladie.
mais En attribuant l'Epilepsie, à l'Effet d'une matiére
acre, les indications paroissent s'offrir d'elles mêmes, et
il semble qu'aide d'un peu d'Experience dans l'art
On peut facilement voir les medicaments qui sont nécessaires,
si non pour guérir radicalement tous les Epileptiques,

42 Au moins pour diminuer La violence des accés.
de Ceux dont on ne peut attendre une parfaite
guérison.
d'abord Le malade doit S'abstenir de L'usage de
tous Les aliments acides, où âcres, de toutes Les
Espéces d'ail, d'oignon, d'achee &c. Eviter L'humidité
de L'air, Surtout quand il Est impregné des vapeurs
nuisibles qui S'Elevent du charbon, Le Sommeil qu'on
prend dans des appartements trop bas, où L'air
a de La peine à circuler, L'usage immoderé
du vin, des femmes, une application trop forte à
des matieres abstraites; On a vu des gens qui ne
pouvoient S'appliquer un peu trop à L'Etude,
Sans Etre Sur Le champ attaqués d'une Espéce
d'Epilepsie Legere, d'alienation d'Esprit, au lieu qu'ils
jouissoient d'une Santé parfaite, Lorsqu'ils cessoient
d'Etudier
Erasistrate recomande aux Epileptiques, de manger,
& de boire fort Sobrement, de Se baigner rarement
de faire beaucoup d'Exercice, et d'Eviter tout Ce
qui Est Capable de produire un changement
Soudain Dans Le Corps

6

il faut Eviter principalement les violentes passions de l'ame, Comme L'Ennui La tristesse &c; Et toute occasion de terreur, de Colere; parceque Ces passions sont Capables de renouveller Les paroxismes, (e) Enfin tout ce qui en augmentant Le Cours des Liqueurs peut aider à L'action des Causes du mal.

Ensuite on doit s'attacher à Combattre Les Causes du renouvellement des paroxismes, C'Est a dire Les Causes antecedentes de L'Epilepsie, par Les remedes Généraux, Et qui conviennent à Ces differentes Causes, Surtout La Saignée; Et Les Evacuations.

il faut nécessairement detourner Le Sang de la tête par Les Saignées de pied, Les plus Sçavans medecins (f) anciens, Et modernes S'accordent Sur le point de pratique, il Est quelquefois à propos d'ouvrir Les jugulaires Externes, pour Empêcher, La trop grande quantité, Et Le trop Long Séjour du Sang dans Les Sinus de La Dure mère.

(e) frederic hoffman.

(f) galien de Curatione per Sanguinis missionem, Celse — jerome mercurialis, Schenkius, Rhodius, Zacutus lusitanus, asclepiade, Tribase in Ep. Curatione.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE MÉDECINE

Le Cautère Est un des remedes Les plus révulsifs, Et Si plusieurs Experiences pouvoient Servir de régle, il mériteroit assurement La préference Sur tous Les autres, L'Exemple qui fait Le Sujet de Ce memoire, n'Est pas Equivoque, puisqu'a une Saignée, Et quelques medecines prés, On n'Employa point d'autres remedes, Et que le malade guérit.

Les indiens ont Coutume dans Cette maladie de Cautériser Le talon à L'Endroit de L'insertion du tendon d'achille, Et de tenir L'ulcére Ouvert pendant Six mois, pratique qui ne Subsiste que parcequ'Elle Est appuyée Sur La réüssite.

En Effet Si Le changement qui arrive dans Le Sang à L'age de puberté guérit quelques Enfans Epileptiques, pourquoy Celuy que procure une revulsion faite par Le Cautére actuel, ou potentiel, par Les vésicatoires, par Les Setons &c ne peut il pas etre de la même utilité, Et même bien plus avantageux, pour peu qu'on L'aide premiérement par Les remédes generaux, tels que les Saignées, vomitifs, purgations, Secondement avec Les autres remedes appropriés à Cette maladie.

Encouragé par le Succés de la pierre à cautére sur L'Epileptique dont j'ai raconté L'histoire, je crus devoir faire Le même Essai Sur un Second malade; Celuy-cy nommé henri furaut, agé de 22 ans, Etoit Sujet depuis trois ans à L'Epilepsie.

il Etoit Soldat dans un Bataillon de milice de montbrison Compagnie de monsr. de St paul, qui aprés Le traité de paix d'aix-la-chapelle, retourna à roanne en forest, où il fut Surpris pour la 1ere fois d'une attaque d'Epilepsie, Sans aucune cause apparente.

il Etoit d'un tempérament Extremement Sanguin, et j'appris de Luy, lorsqu'il fut un peu revenu de la Stupidité, où Le jettoient Les frequens accés, qu'il ignoroit absolument la Cause de Sa maladie, qu'il avoit Seulement Eté Sujet à des hemorragies par Lenez qui avoient Cessées depuis qu'il Etoit Epileptique, que la Seule maladie qu'il avoit Eu, Etoit une gonorhée Simple, que L'on traita à L'hopital de mets En Lorraine, un an Et demi avant d'Etre attaqué de Ce mal.

qu'Enfin il avoit receu un coup Sur la partie Superieure moyenne du Coronal, à L'age de 14 ans, mais que la playe occasionée par Le coup, n'Etant que Superficielle, avoit Eté guérie En fort peu de tems, par Le Secours d'un chirurgien:

incapable dés lors de faire Son Service, on luy laissa la liberté de chercher Sa guérison, où Son Soulagement où il Shouaitteroit, il fut d'abord trouver un de Ses parents, à Zezane En brie, aux Environs de Paris, Et aprés avoir pris L'Espace de trois ans, tant là qu'ailleurs grand nombre de remedes, il vint Enfin a L'hopital de Lyon, où L'on Luy appliqua le Cautére potentiel à la nuque.

La playe qui Suivit La Chute de L'Escarre, parut d'abord ne faire aucun changement, au Contraire bientôt aprés s'Etant remplie de chairs, pâles, baveuses, Et Le pus n'Etant qu'En petite quantité, Et fort Limpide, Les accidents devinrent plus violents, Et Si fréquents, que les accés revenoient Jusqu'a 4 a 5 fois tant La nuit que

Le jour

immediatement avant L'attaque, le malade sentoit un frisson dans toute la partie anterieure de La poitrine qui Etoit Suivi d'une grande douleur à La tête, et dont il ne s'appercevoit plus aprés l'accés, il resta dans cet Etat une quinzaine de jours Sur La fin desquels, on Luy fit prendre trois purgations avec Les intervalles convenables, dés lors Les mauvaises chairs tombérent assés promptement, L'ulcére Se detergea, Se remplit de chairs grenües, Enfin le pus parut trés bien conditioné, et L'Evenement de ce changement fut Si heureux, que depuis trois mois, le malade loin de ressentir la moindre atteinte revient tous Les jours de La Stupidité, où L'avoient plongé Les frequentes attaques de L'Epilepsie dans le cas-cy la Cause anteciedente de la maladie paroit trés Equivoque, car peut-on Croire, que la gonorhée Simple qui fut traitée dans les Comencements pût occasioner une maladie Si terrible, qui d'ailleurs n'auroit En le Cas peut-être pû guérir par le moyen du mercure.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Le coup qu'il receut à L'age de 14 ans fut guéri sans doute selon Les régles de L'art, et Etoit d'ailleurs si léger qu'on ne doit pas y faire attention.
mais il paroit plus vray semblable, que la Suppression du Saignement par Le nez a Eté la cause du mal, a quoy L'on peut ajouter la disposition du Sujet, qui peut-être Encore Etoit dans Le cas de ceux, qui apportants du Sein de Leur mere un virus hereditaire, Le transmettent a Leurs neveux, sans s'En ressentir.
Enfin quoy qu'il En Soit, ces Exemples prouvent bien, que quelle que Soit la cause de L'Epilepsie, il Est toujours trés avantageux de mettre En usage un moyen qui peut, En donnant issüe a La Cause prochaine de Cette maladie, La guérir radicalement, pour peu que L'on veuille Employer Les remedes generaux, qui Conviennent aux premiéres Causes, Lorsqu'Elles Sont manifestes.
mais Le cautére n'Est pas Le Seul remede, dont On puisse Se Servir, plusieurs auteurs nous apprennent

que

que les incisions, ont eues le même effet, par le moyen de la suppuration.

L'ancien raconte, qu'étant appelé auprés d'un homme qui étoit souvent attaqué d'Epilepsie, et dont la douleur commençoit toujours aux muscles jumeaux de la jambe gauche, il luy fit une incision profonde d'environ deux pouces, et longue de six, et que l'ayant laissé suppurer pendant prés d'un an, cet homme fut délivré de la facheuse maladie qui l'obsedoit.

La Cure doit ensuite être toute dirigée à la reduction des humeurs dans leur état naturel, ainsi le malade doit user des rafraichissants, qu'il prendra en tisanne, faites avec les graines de concombre, de courge, de melon, de citrouille, des racines de nymphea, d'oseille, de chicorée amére, ou sauvage, de feuilles de laitue, de pourpier, de bourrache, de buglosse, la semence de lin, le reglisse, le sel de nitre &c. ou en potions, avec la graine de chanvre, d'agnus castus &c. Edulcorées avec les syrops de nymphea, d'althea &c.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

des adoucissans, et humectans, qu'on peut prendre en tisanne, Composée de jujubes, sebestes, de pommes renettes, de raisin de Carême, de grenes, de dattes, de figues, de pystaches, de tussilage, de fleurs de bourrache, de pied de chats &c. ou en potions, faites avec la décoction, et Les Syrops de tussilage, de jujubes, d'Erysimon &c. et Lorsqu'on Croit avoir assés délaye Les humeurs, On peut Employer Les sudorifiques diaphoretiques, parmi Lesquels On peut Choisir, Les bois de Squine, de Salsafras, de Salseparaille, de gayac, Les zestes de noix, la rapûre de buis; On peut aussi donner des potions faites avec Le Corail rouge, Les yeux d'Ecrevisse, Le Perme de baleine, le sang de bouquetin &c. et Les Syrops de Coquelico &c. et Enfin, Lorsque le corps a été assés preparé, L'on doit ordonner L'usage du lait de vache, toujours pris Le matin A jeun.

Le docteur taylor de Croydon, dit Cheyne, vint a bout de le guerir de L'Epilepsie La plus violente, La plus Constante,

Et la plus habituelle qu'on ait jamais vû, aprés avoir inutilement employé tous les remedes, que purent imaginer les plus ~~fameux~~ fameux medecins de son temps, en se reduisant uniquement au lait de vache, dont il buvoit une chopine matin, et soir, et une pinte a midy; mais dans la crainte que ce lait ne se coagulât dans l'Esthomach. il avoit la precaution de prendre de tems, en tems, une cuillerée d'Eau Composée de pivoine, l'herbe, et le foin etoit la seule nourriture de la vache, dont il se servoit, car le lait de celle qu'il nourrissoit avec du grain luy causoit des vents, et luy pesoit sur l'Esthomach; il avoit soixante et dix ans, et jouissoit d'une parfaite santé, lorsqu'il me fit le recit, il avoit eu plusieurs Enfans, et je ne doute même pas qu'il n'eut poussé ses jours au delá de sept, ou huit années qu'il vecut encore, s'il n'eut point quitté le regime, pour se remettre á la viande, j'ai gueri certaines personnes poursuit

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

poursuit Cet auteur (g) de la même maladie au moyen d'un régime moins Severe, et des remedes dont j'ai parlé cy dessus, mais je ne crois pas qu'aucun de ceux qui ont atteints l'age de maturité ayent eté delivrés de L'Epilepsie sans observer toute leur vie le regime Le plus Exact, car on ne Sçauroit L'interrompre sans en retarder La Cure Et sans L'Exposer à quelqu'accident funeste, Et je crois que L'usage Constant du Laitage, Et des vegetaux, Est très necessaire dans La Cure de L'Epilepsie.

(g) Cheyne, maladie Anglaise, Cité dans Le dictionaire de medecine, tom. 3 p. 1364.

5